

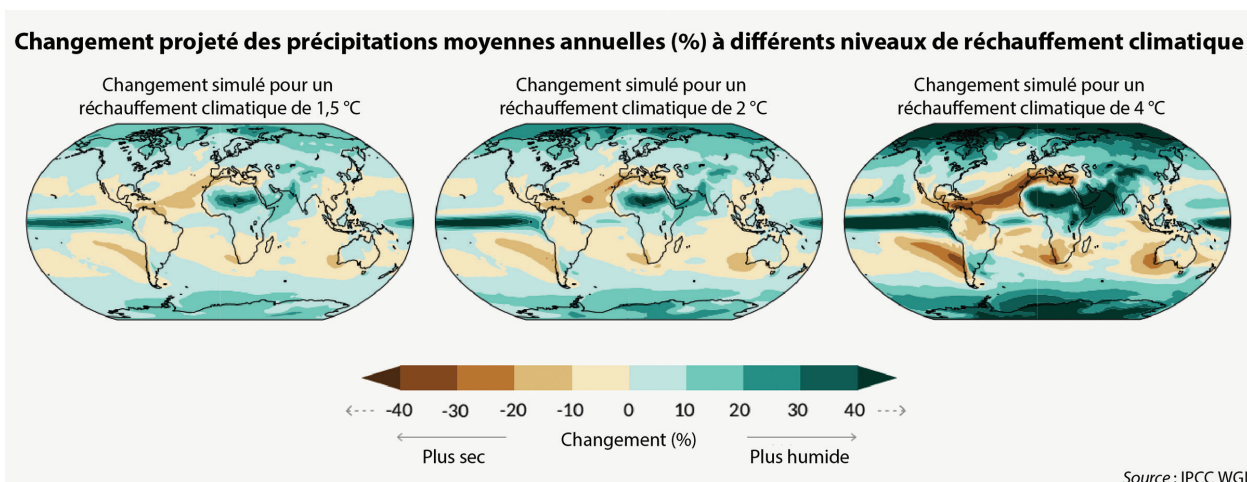
Par le Centre d'études stratégiques de l'Afrique

24 mai 2022

Le réchauffement climatique entraîne une augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes en Afrique, ce qui exacerbe d'autres facteurs de stress socio-économiques sur le continent.

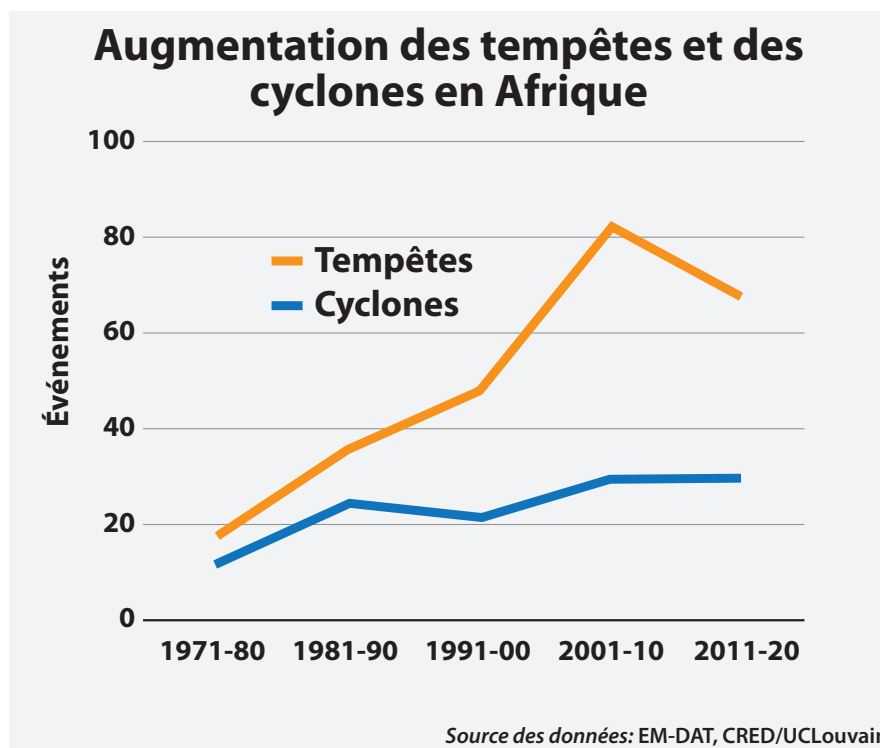
PLUS DE PLUIE...

- Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat prévoit qu'en raison du réchauffement de la planète, la fréquence et l'intensité des fortes précipitations augmenteront dans la plupart de l'Afrique tropicale (tandis que certaines parties de l'Afrique du Nord et du Sud deviendront plus sèches). Cela se traduit par une augmentation significative du risque d'inondation.
- Le ruissellement dans le bassin du fleuve Congo, par exemple, devrait augmenter de 50 %, ce qui accroîtrait les risques d'inondation, notamment les crues soudaines, dans une grande partie de l'Afrique centrale.
- La hausse des températures mondiales, sur la base de leur trajectoire actuelle, devrait également entraîner une augmentation de plus de 40 % des précipitations dans certaines parties de la Grande Corne de l'Afrique. Les pluies extraordinairement abondantes qui se sont abattues sur l'Afrique de l'Est ces dernières années ont contribué à la pire invasion de criquets pèlerins qu'ait connue la région au cours des 25 dernières années.
- Les scientifiques ont montré que pour chaque augmentation de 1 degré Celsius de réchauffement, l'atmosphère peut contenir 7 % d'humidité en plus. Cela signifie que les conditions chaudes rendent les tempêtes beaucoup plus humides, ce qui entraîne des précipitations record.



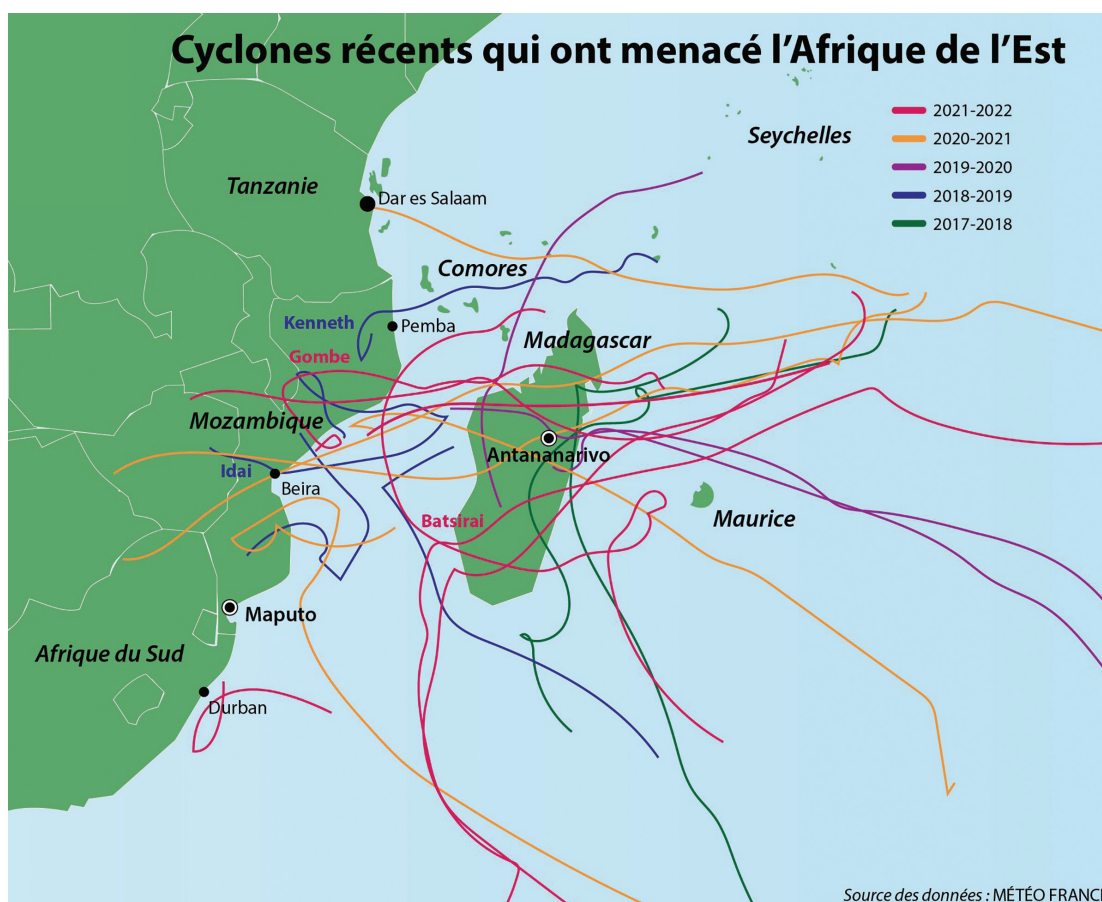
... ET DES TEMPÊTES PLUS FORTES

- Le réchauffement de la planète augmente également la température de la surface de la mer, ce qui donne plus d'énergie aux tempêtes qui se développent au-dessus des océans, générant des précipitations plus intenses et des vents plus forts, ce qui les rend plus dommageables.
- Avec le réchauffement des océans, l'Afrique a connu quatre fois plus de tempêtes et le nombre de cyclones a plus que doublé depuis les années 1970. Cela équivaut à une moyenne de 3 cyclones provenant de l'océan Indien à chaque saison cyclonique, qui s'étend généralement de novembre à mars. Au cours de la saison 2021-2022, il y en a eu six.



- Avec des températures océaniques plus élevées et davantage d'énergie pour chaque tempête, les cyclones tropicaux de l'océan Indien touchent également terre sur une plus grande partie de la côte est de l'Afrique. Au-delà des trajectoires historiques touchant Madagascar et le nord rural du Mozambique, les cyclones devraient pousser vers des latitudes plus au nord (englobant la Tanzanie) et au sud (incluant l'Afrique du Sud).
- Ces cyclones sont plus susceptibles d'affecter les zones urbaines les plus densément peuplées, comme Maputo, Durban et Dar es Salaam. Une frappe directe sur l'une de ces zones urbaines pourrait affecter des millions de personnes et entraîner des coûts économiques élevés.

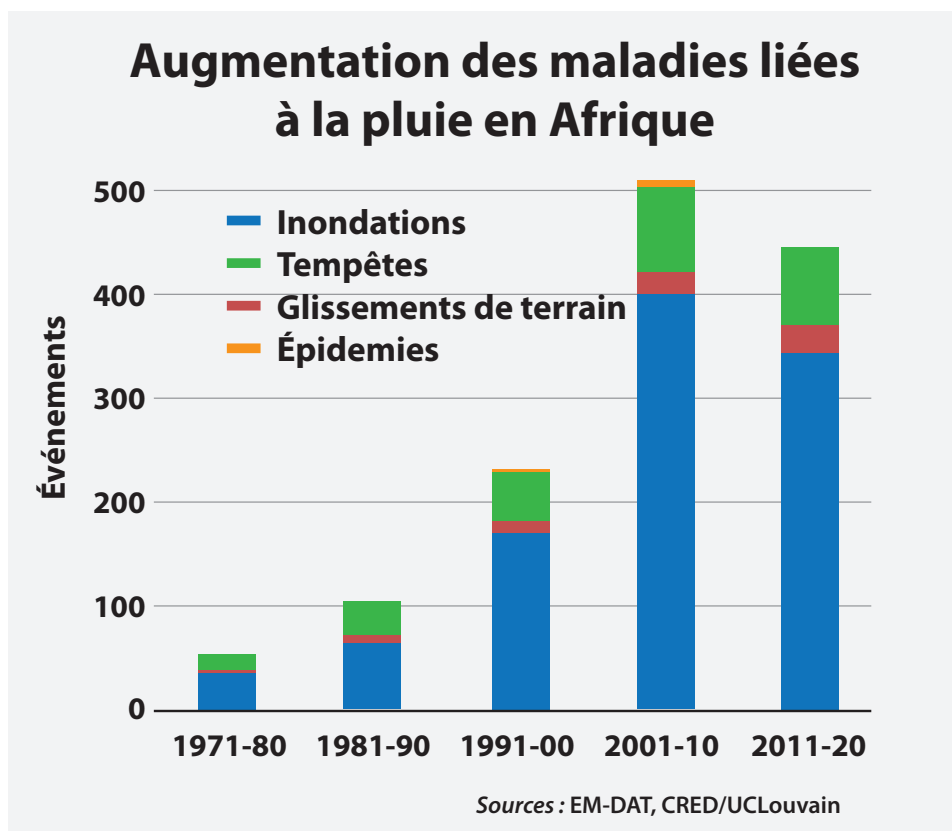
- À titre d'exemple, le cyclone Idai, en mars 2019, a été sans précédent. Il s'agit du cyclone le plus meurtrier (plus de 1 000 morts) et le plus coûteux (environ 3,25 milliards de dollars) jamais enregistré en Afrique. Le mois suivant, le cyclone Kenneth a été le cyclone le plus puissant jamais enregistré sur le continent, avec des vents atteignant 225 km/h (140 mph) et des inondations atteignant 2,5 m au-dessus du niveau normal des eaux.



INONDATIONS ET GLISSEMENTS DE TERRAIN PLUS GRAVES

- Des précipitations et des tempêtes plus fréquentes et plus intenses entraînent une augmentation des inondations dans les terres et sur les côtes. Les catastrophes naturelles liées à la pluie en Afrique ont presque décuplé au cours des 50 dernières années.
- Depuis 2000, les inondations ont représenté 66 % des catastrophes enregistrées en Afrique. Elles se sont concentrées en Afrique de l'Est, avec le Soudan du Sud, le Soudan, la Somalie, l'Éthiopie et le Kenya figurant régulièrement parmi les pays africains qui comptent le plus grand nombre de personnes touchées par les inondations. Reflétant l'imprévisibilité des inondations d'une année à l'autre, cette liste varie considérablement et des pays d'Afrique de l'Ouest (par exemple, le Nigeria, le Ghana et le Niger) ainsi que d'Afrique australe (le Malawi et l'Angola) sont aussi, parfois, gravement touchés.

- L'Afrique subsaharienne est la seule région du monde qui a enregistré des taux de mortalité liés aux inondations en hausse depuis les années 1990. En 2020, les inondations ont touché 8,1 millions de personnes et causé 1 273 décès.



L'INTENSIFICATION DES TEMPÊTES VA EXACERBER LES RISQUES POUR LA SÉCURITÉ HUMAINE EN AFRIQUE

- Des tempêtes plus fortes ont eu des effets dévastateurs sur les cultures, les habitations et les infrastructures.
- L'augmentation des inondations favorise également la propagation des maladies à transmission vectorielle, telles que le paludisme, la fièvre jaune, la dengue, le Zika et la fièvre de la vallée du Rift. Au Soudan du Sud, on estime à 800 000 le nombre de cas de malaria, de diarrhée et de morsures de serpent après les inondations sans précédent de 2021.
- Si le réchauffement de la planète atteint 1,5°C, la distribution et la transmission saisonnière des maladies à transmission vectorielle devraient augmenter, exposant des dizaines de millions de personnes supplémentaires, principalement en Afrique orientale et australe.

Pays africains où les inondations provoquent les plus grands déplacements de population	
Somalie	978 532
Éthiopie	644 131
Soudan	453 574
Soudan du Sud	442 682
Kenya	332 638
Niger	275 906
Nigeria	271 858
Cameroun	115 782
Tchad	70 848
Tanzanie	56 667
Total en Afrique	3 923 890

- Les catastrophes climatiques aggravent les problèmes dans les zones touchées par les conflits. Les conflits ont simultanément entravé la capacité de nombreux pays à se concentrer sur la préparation aux catastrophes et l'adaptation aux changements climatiques. Cela contribue à un cercle vicieux de mauvaise gouvernance, de conflits et de catastrophes climatiques. Les inondations viennent s'ajouter aux niveaux déjà records de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur du pays en raison des conflits.
- L'impact des catastrophes liées au climat est sans doute plus grave qu'on ne le pense, en raison de la sous-déclaration chronique des pertes dues aux catastrophes, en particulier en ce qui concerne les catastrophes à petite échelle, qui, cumulées, peuvent être tout aussi dommageables que les catastrophes à grande échelle.
- Aider les communautés vulnérables à concevoir des solutions pour s'adapter et atténuer les effets de tempêtes plus fortes et plus fréquentes sera d'une importance croissante pour la sécurité humaine en Afrique. Les leçons en matière de réduction des risques de catastrophes et l'installation de systèmes d'alerte précoce dans des endroits comme Beira, au Mozambique, permettront de sauver davantage de vies et de se remettre plus rapidement des catastrophes. La cartographie des risques communautaires, comme celle qui a été réalisée à Dar es Salaam, en Tanzanie, et à Kisumu, au Kenya, fournit les données nécessaires à l'élaboration de plans plus efficaces d'atténuation des risques de catastrophe (DRM) et de réduction des risques de catastrophe (DRR).

LES LEÇONS DE L'AFRIQUE EN MATIÈRE DE RÉDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHES

Avant même que le cyclone Idai ne frappe la ville de Beira et ses 500 000 habitants, son maire travaillait déjà sur un plan visant à rendre la ville résistante aux inondations d'ici 2035. Cependant, malgré les efforts proactifs du maire pour lutter contre les inondations, les vents de 170km/h du cyclone Idai se sont avérés être plus puissants que ce que la ville pouvait supporter. On estime que 90 % de la ville a été endommagée. Bien que la tempête ait fait des ravages dans le paysage – arrachant les toits des maisons, rasant les arbres et les lignes électriques – les efforts du maire pour résister aux inondations ont été couronnés de succès. L'eau s'est rapidement retirée dans les parties de la ville où les canaux avaient été remis en état, ce qui a permis aux habitants de se nettoyer et de rentrer chez eux plus rapidement. Pour l'avenir, le gouvernement de la ville, avec le soutien de partenaires internationaux, prévoit d'améliorer les logements, d'étendre le réseau de canaux dans toute la ville et de fortifier le littoral de la ville dans le cadre d'un plan de réduction des risques de catastrophe.

La capitale de la Tanzanie, Dar es Salaam, est l'une des villes d'Afrique dont la croissance est la plus rapide. La plupart de cette croissance n'a pas été planifiée. En conséquence, étant une ville côtière, elle est sujette à des incidents croissants d'inondation. Un projet de cartographie des risques communautaires appelé Ramani Huria a été lancé en 2015. En octobre 2018, Ramani Huria avait cartographié plus de 228 communautés comptant environ 3,5 millions de résidents, générant des informations géospatiales sur l'utilisation des terres, les infrastructures et l'exposition. Toutes ces données ont alimenté les plans de DRM et de DRR de la ville. Au cours de ce processus, la collaboration entre un large éventail de parties prenantes – institutions universitaires et ONG locales, Commission tanzanienne des sciences et de la technologie, Croix-Rouge tanzanienne et Banque mondiale, entre autres – a permis d'accroître la réceptivité aux changements de comportement nécessaires et de mieux comprendre les causes sous-jacentes des risques de catastrophe.

La ville portuaire de Kisumu au Kenya peut être un autre modèle pour d'autres villes désireuses d'apprendre comment concevoir des plans de DRR. Avec le soutien du Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe, plus de 100 participants des services municipaux de Kisumu et des organisations et communautés locales ont élaboré leur premier plan d'action DRR en 2018. Située sur les rives du lac Victoria, Kisumu est sujette aux inondations lors des fortes pluies saisonnières. Auparavant, la ville attendait que les inondations se produisent avant d'apporter la réponse humanitaire nécessaire. Depuis les consultations sur la DRR, l'accent est passé d'une attitude réactive à une attitude proactive dans la préparation et l'atténuation des effets des inondations. La clé du succès de Kisumu a été l'engagement et la participation civiques. En plus d'améliorer l'infrastructure de drainage de la ville et de maintenir les collecteurs d'eaux pluviales propres, la communauté s'est concentrée sur le remplacement d'un pont fréquemment inondé qui reliait le centre-ville au reste de la communauté.